Contes Urbains

Spectacle écrit et interprété par

Cécile Métrich



Le doudou aspiré



Zoom arrière

Adami

DEUX JEUNES HEROÏNES,
DEUX CONTES QUI SE FONT ECHO.

Les deux héroïnes féminines, Louise et Nadja, ont approximativement 8 ans. Ce sont elles qui nous content leur histoire.

Le doudou aspiré

Le doudou du petit frère de Louise est tombé de la poussette. La grand-mère ne s'en est pas aperçue et maman semble un peu trop désespérée. Toute la famille part à la recherche du doudou. Dans la ville, voisins, amis, commerçants participent à la battue mais le doudou demeure introuvable. Louise va alors tenter une approche irrationnelle et sensible et embarquer sa famille dans une folle aventure, permettant ainsi à sa mère de retrouver le sourire.

Alors je lui ai dit :
- Maman, arrête, on dirait que c'est toi qui as perdu ton doudou.
Elle m'a regardée, et a dit cette drôle de phrase :
« Si ça continue, tout va disparaitre, tout va disparaitre ! »
- Hein ?
-Tu sais des fois, je crois que je suis encore toute petite.
Et elle s'est couchée sur mon lit !
- Maman ?!
- Toute petite, petite, petite…
Et elle s'est endormie, là ! Sur mon lit ! Maman, en boule !



Zoom arrière

Nadja vit seule avec sa mère qui part travailler très tôt tous les matins. Alors Nadja, chaque jour, attend assise sur le paillasson de la voisine que celle-ci l'amène à l'école. La voisine n'est autre que la maîtresse. Un jour, Nadja, découvre en classe la photographie. Cette nouvelle expérience lui fera prendre conscience d'un principe fondamental de l'existence. Grâce à son enthousiasme, elle ouvrira à sa mère empêtrée dans les contingences du quotidien, un nouveau monde.





Les baskets. Gustave qui s'ennuie. La salle de classe.
L'école. La ville. Le pays.
Le monde. La planète…l'univers… !!! Ça calme !! J'étais surexcitée !
Zoom arrière ! C'était ça qu'il fallait faire, dès qu'on pouvait !
Je le dirai à ma mère ce soir !

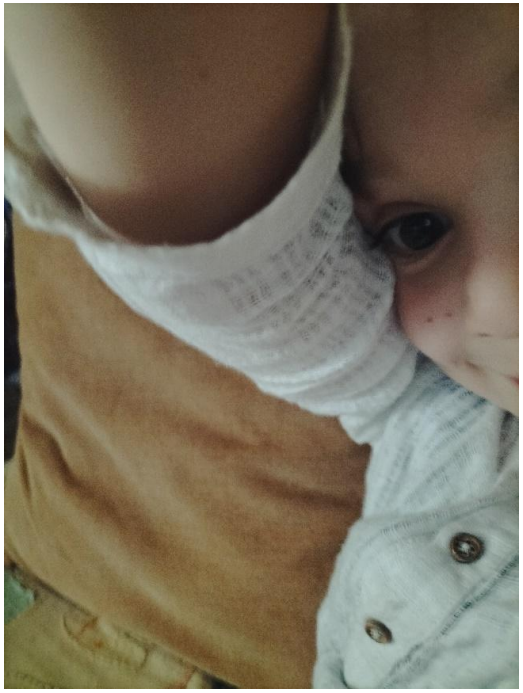




Les forces vives de l'enfance

Que se passe-t-il pour l'enfant quand les adultes vacillent ? Que la clarté demeure chez eux alors que tout semble s'obscurcir autour ?

Louise, repoussant les limites du rationnel, se met à parler au doudou perdu ; Nadja avec ses mains placées en carré, renouvelle son regard. Toutes deux parviennent, grâce à l'audace et au pouvoir de l'imagination, à réinventer leur monde.



L'audace, cette force inepuisable qui ouvre des mondes et cree des liens…

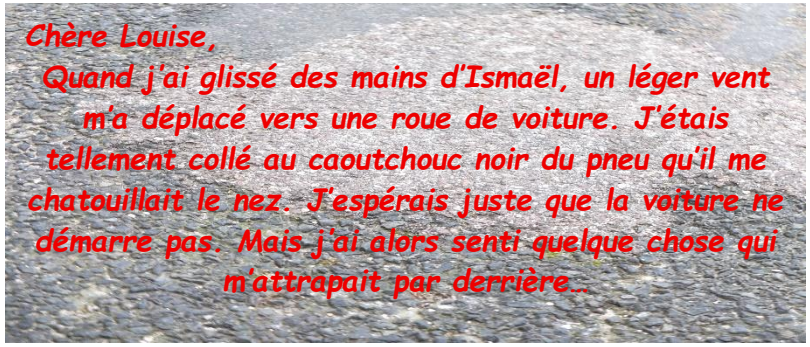
Avec une infinie joie de vivre…

Les deux héroïnes osent se projeter au-delà d'un quotidien souvent trop étroit, balisé par les adultes qui les entourent.

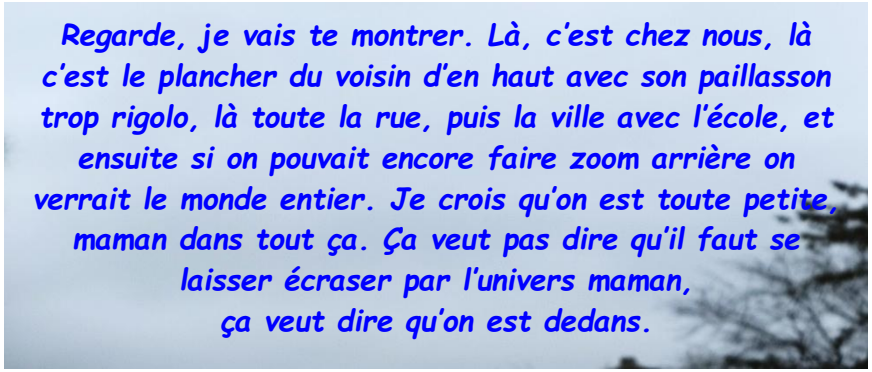
Louise, assise sur son lit, Nadja, sur son paillasson.

Louise ou le pouvoir des mots

Le doudou du petit frère est introuvable, maman est dans tous ses états, rien ne va plus au royaume des adultes. L'ordre des choses semble bouleversé. Louise se dit que si doudou n'est "nulle part", il faut peut-être essayer de lui parler "ailleurs". Par le pouvoir des mots et grâce à son intuition, Louise tentera de faire parler l'invisible, et parviendra à savoir où se cache le doudou. Elle entrainera sa mère dans sa joie communicative.



Nadja ou changer de point de vue



Changer de point de vue, c'est ce que Nadja proposera à sa mère : faire zoom arrière, prendre de la distance, plus prosaïquement "sortir la tête du guidon". Nadja, grâce à la photographie et à son attente sur le paillasson, va prendre conscience du hors champ, d'un espace dans lequel de très belles choses peuvent encore advenir alors même que le présent semble fermé. C'est ce que la jeune héroïne pressent quand elle ouvre la porte et pénètre dans l'espace de cet Autre, qui nous ressemble peut-être plus qu'on ne croit.

La ville comme decor

C'est à la ville que ces deux histoires s'écrivent. La ville apparait, à chaque fois, comme un endroit où le lien social peut être retissé malgré les difficultés.

Dans *Zoom arrière* la maman de Nadja élève seule sa fille. Une situation rencontrée par beaucoup de personnes et en particulier de femmes. Bien qu'un peu ballotée par le quotidien, Nadja, sur son paillasson, cueille l'instant, et va pouvoir en toute conscience nouer un lien privilégié avec la maîtresse.

Dans *Le doudou aspiré*, famille et ami.es de Louise se mettent à chercher le doudou. Une grande partie de la ville est en émoi. Ce conte permet d'évoquer avec les enfants certains lieux "stratégiques" des services municipaux : les objets perdus, la déchetterie… L'héroïne sollicite les enfants sur leur connaissance de ces lieux et les intègre ainsi à la quête du personnage principal.







ECRITURE DU REEL



Ces deux histoires s'inspirent très librement d'histoires vraies. Elles ont été écrites dans le cadre d'une commande autour du thème de la parentalité. Très vite, me sont apparues ces deux petites filles indépendantes et créatives. *Le doudou aspiré* évoque un évènement survenu à Malakoff, dans ma ville.

Et c'est en contemplant les photos insolites de mon fils, que j'ai pris conscience du regard plein de possibles de l'enfance, Si vous confiez pour la première fois un appareil photo à un enfant, il en sortira invariablement des photos en gros plan : la poignée de porte, l'œil du petit frère, les lacets des baskets, la pile de livre, le rouleau de papier toilette. Comme autant de nature morte insolites, témoins d'un quotidien revisité. J'y ai repensé en écrivant *Zoom arrière*.

TRAITEMENT SCENIQUE… UN DISPOSITIF LEGER POUR LES LIEUX NON DEDIES

Contes urbains est une petite forme pour les lieux non dédiés (médiathèques, écoles, locaux divers, espaces extérieurs protégés), qui peut même s'imaginer en version immersive, inscrite dans l'espace public (chambre, pas de porte, cage d'escalier). Tous les personnages sont vus à travers le regard de Louise et Nadja. Ce sont elles qui racontent l'histoire et se transforment, incarnent leur mère, leur sœur, leur père ; ces autres personnages sont toujours teintés de leur subjectivité à elles. Elles s'en amusent.

En petit nombre, quelques objets quotidiens, parfois détournés ou insolites, participent à créer la théâtralité et à favoriser la compréhension : un coffre, des peluches, un balai, une grande couverture, un cartable…

INSPIRATIONS

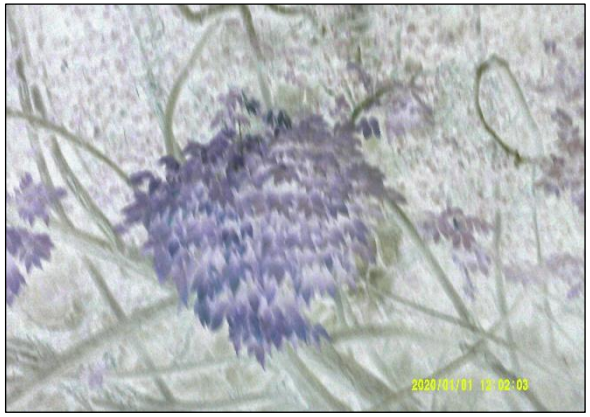
Explorer les recoins



Se glisser dans les fissures



Suspendre



Enfin oser

EXTRAITS DES TEXTES

Maman, maman, maman, qui se mettait à croire aux trucs bizarres, j'étais tellement fière d'elle !
Vive les mamans toutes neuves
qui croient ce que leurs enfants leur racontent !

« Vibrionnante », je ne connaissais pas ce mot.
Je ne sais pas exactement ce que c'est, ce mot,
Mais quand je l'entends, j'ai un petit frisson en haut des épaules. Et quand je le prononce,
il me chatouille le fond de la gorge.
Comme quand je mange du miel, ça me secoue la tête.

Des fois, j'avais même l'impression que cette porte et ce paillasson, ils étaient là pour moi depuis le début.

« En me réveillant le lendemain matin, j'avais une lettre écrite dans ma tête, oui, oui, je vous assure, des phrases entières dans ma tête…comme si le doudou était venu les déposer pendant la nuit…et que j'entendais sa voix. »

(…) - Tu as lavé tes mains ? Tu as fait tes devoirs ? Mets tes chaussons ! Range tes affaires !
Allez ma chérie, je ne veux pas que tu te couches trop tard, vas mettre ton pyjama ! ».
- Ça c'est l'impératif maman !
- Quoi ?
- L'impératif. On a appris l'impératif à l'école : Mais moi, l'impératif je me dis, c'est un truc de grands ! Moi ce que je veux c'est : encore 5 mn. Marcher pieds nus. Veiller pour regarder les étoiles parce que quand je me couche il fait toujours encore jour. Jouer au ballon dans ma chambre même si ça fait du bruit. Tirer les cheveux de ma poupée si elle m'énerve ou si toi tu m'énerves. Faire des embouteillages monstres avec mes voitures, Maman, viens t'asseoir à côté de moi…
- J'ai pas le temps ma fille. Je dois…
- Maman…Je dois Tu dois, Il doit Nous doirons, Vous doirez, ils doirent Tu doires
Vous….Doire…devoir…. (…)

Le lendemain, je suis rentrée.
Ce matin-là et tous les autres
matins de ma vie de petite fille.
Il était 7 h. Je me suis installée sur
le canapé du salon. Et j'ai regardé.
En entier.
D'abord dans le cadre formé par
mes doigts, puis dans rien. Regardé
pendant de très longues minutes
cette nouvelle pièce. Et je me suis
endormie,
et c'était bon



Cecile Metrich

Autrice,
Comédienne
Metteuse en scène

Cécile Métrich s'est formée à l'Ecole du théâtre National de Chaillot.
Elle a joué sous la direction de Alain Gautré dans *Les Balancelles* (Tournée CDN 2002-3/ TEP) ; Patrice Douchet dans *Louise les Ours* de Karin Serres, Théâtre de la Tête Noire (Tournée 2008-11 CDN-TEP) ; Martine Harmel, Tiina Kaartama, Cécile Fraisse-Bareille (*Quand j'avais cinq ans je m'ai tué*) ; Michaël Batz (*Red Devils*, Avignon Off 2006), Delphine Augereau, Alain Mollot (*La Ville* d'Evgueni Grishkovets, Avignon Off 2013), Elisabeth Drulhe (*l'Echange* de Paul Claudel), Cécile Tournesol (*Les Yeux d'Anna*, Théâtre13).
Son parcours et son vif intérêt l'amènent à travailler régulièrement avec des compagnies tournées vers les écritures contemporaines.
Elle fait partie depuis 2008 du collectif A mots découverts, qui accompagne des auteurs.rices de théâtre contemporain (comité de lecture, travail à la table, retours, mise en lecture publiques.)
Elle crée et joue sur plusieurs saisons la petite forme *Pourquoi pas, pourquoi pas, pourquoi pas, pourquoi pas* conçue à partir de textes de Raymond Queneau. Ce spectacle a reçu le Label « Printemps des poètes ».

À l'initiative d'Élisabeth Drulhe, lors de résidences artistiques de territoire en Essonne et dans les Yvelines (hôpital, école, collège, lycée), elle participe, avec la Cie Simagine - Isabelle Ben Soussan Sandrine Briard - à l'écriture de créations sonores à partir de paroles récoltées.
Elle réalise un travail d'écriture et de lectures en milieu scolaire et dans des structures de la petite enfance (territoire de l'Étampois) avec le collectif I am a bird now, dirigé par Daniela Labbe Cabrera et Constance Arizzolli.

En juin 2024, lors de l'événement *Sensibilis* porté par Caroline Duval - Cie Be (Alpes-Maritimes), après un temps d'écriture et de recherche en immersion sur le thème de la frontière dans une structure de la petite enfance, elle performe Le genre et la métamorphose avec Sasha Jouot au Musée International de la parfumerie de Grasse.

Ces deux dernières années, elle a travaillé avec Ema Drouin, metteuse en scène directrice de la Cie Deuxième Groupe d'intervention. C'est à cette occasion qu'elle écrit sa première pièce *Contes urbains*, dans le cadre d'une commande de l'Atelier de curiosité urbaine.

Depuis 2025, elle participe en tant qu'autrice et metteuse en scène au projet *Graines de conteurs* de la Cie Le temps de vivre - Rachid Akbal - Emmanuelle Germain. À cette occasion elle fait écrire des récits à des enfants et des adolescent.es, avant de les mettre en voix.

CONDITIONS TECHNIQUES

Durée du spectacle : 50 mn environ.

Jauge maximale : 60 spectateurs adultes et enfants compris

Âge du public : Tout public à partir de 6 ans.

Espace scénique nécessaire : environ 2 m x 3 m (adaptable)

Tous les lieux non dédiés comme

Médiathèques, écoles, appartements,
Auditoriums, espaces extérieurs protégés…

Tarif sur demande

Nombre de personnes à prendre en charge en tournée : 1

Contact
06.63.72.85.57
cecile.metrich@gmail.com

Lien vers teaser :
https://vimeo.com/1140748891?share=copy&fl=sv&fe=ci

EQUIPE

Texte, jeu, mise en scène : Cécile Métrich

Scénographie : Zoé Logié- de Mersan

Musique : Céline Mauge, Abel Muller Métrich

Œil extérieur : Julien Muller

Accompagnement : Ema Drouin et l'Atelier de curiosité urbaine

Cadre administratif : Cie Simagine

Thématiques (liste non exhaustive)

Ville, poésie urbaine

Poésie du quotidien, de l'instant

Enfance

Emerveillement

Audace

Regard renouvelé

Monoparentalité

Imagination

Féminisme

Sororité

Transmission

Lien enfant-adulte

Lien social, vivre ensemble

Lien mère fille

Héroïne

Le rêve

Espace intérieur/extérieur

Réinventer le monde

L'infiniment grand/ petit

Frontière réel/ imaginaire

La pensée magique

L'Autre

Solidarité/entraide dans l'adversité

L'ailleurs

La famille réinventée

Le pouvoir des mots

La frontière

La quête

Animisme

Cueillir l'instant